

Congrès AFSP Paris 2013

ST 24

Un retour des meetings électoraux ? Les meetings dans la campagne présidentielle : dispositifs, acteurs et publics

Maëlle Moalic-Minnaert

IEP de Rennes-CRAPE

maelle.moalic-minnaert@sciencespo-rennes.fr

Transformer le public d'un soir en l'acteur du grand soir

Les questionnements et les pistes d'analyses que nous présenterons dans cette communication ont été nourris par une enquête de terrain débutée à l'automne 2011 dans le cadre d'un travail doctoral portant sur l'évolution des pratiques et des discours des partis de la gauche radicale en direction des classes populaires.

Absentes en temps normal, les catégories populaires ont été hissées sur le devant de la scène à l'occasion de la séquence électorale de 2012. Comme souvent en période électorale, les semaines de campagne ont fait mentir -du moins en surface- les discours scientifiques des quinze dernières années selon lesquels il y aurait une « raréfaction des entreprises parlant au nom des classes populaires ». Dans les discours de tous les candidats, la classe ouvrière a soudain ressuscité. Chaque candidat ou presque s'est laissé aller au jeu de la tournée des usines en crise.

La bataille pour la représentation de ce groupe social habituellement dénigré, fut âpre. Rien d'étonnant dans un contexte où les fermetures d'usines et les plans de licenciements ont fait l'actualité sociale. Rien d'étonnant quand l'on sait combien les catégories populaires peuvent peser sur les résultats électoraux.

Nombreux sont les travaux scientifiques qui ont montré combien cette prétention à représenter les classes populaires était superficielle et vaine : rares sont ceux qui peuvent revendiquer un ancrage dans les classes populaires. Rares sont les formations politiques qui s'adresseraient réellement aux classes populaires, et nul ne "parlerait populaire"¹.

Nous travaillons dans le cadre d'une thèse sur la reconquête des classes populaires par les organisations partisans situées à gauche du PS qui avaient semblé connaître un élan de sympathie lors des consultations électorales de la décennie 2000 (Front de gauche, NPA, LO). Poser la question de l'ancrage populaire de ces formations politiques à travers l'étude des meetings semblait séduisante. Le meeting comme espace-temps où et durant lequel une organisation politique se trouve confrontée directement à un public me semble un terrain d'étude privilégié. Comment les représentations du monde social d'une organisation politique peuvent-elles se décrypter et se comprendre à travers l'étude de ses rendez-vous avec sa base sociale que sont les meetings électoraux ?

Dans l'exposé qui suit, ce sont les meetings électoraux de Lutte Ouvrière qui seront explorés. Comment les meetings de LO donnent t-ils à voir ou non un ancrage spécifique dans les classes populaires ?

Dans nos recherches, nous privilégions le parti pris théorique d'une approche des partis

1 Grelet, S., Jobard, F., Potte-Bonneville, M., « Haut, bas, fragile : sociologies du populaire », Entrevue avec A. Collovald et O. Schwartz, *Vacarme*, n°37, automne 2006

politiques comme des « entreprises culturelles »². Les partis politiques ne sont pas des stratégies qui cherchent seulement à amplifier leur audience ; ce sont également des organisations en interaction permanente avec leur environnement social. Les partis n'en restent pas moins des « architectes du social »³.

Cette perspective semble particulièrement éclairante à l'heure d'étudier la pratique partisane que constitue le meeting. Ces réunions publiques électorales ne sont pas des espaces-temps déconnectés d'une activité militante déployée dans des espaces sociaux sur le long terme.

En contextualisant les meetings dans l'univers global des relations qui unissent un collectif militant et son groupe social de référence, il s'agira d'étudier les caractéristiques sociales et statutaires de l'auditoire des meetings de Nathalie Arthaud. Un tel questionnement s'inscrit donc dans une réflexion globale sur les grilles de lecture du monde social et les ancrages sociaux d'une organisation politique.

Nous élargissons donc la focale en amont et en aval de l'espace-temps propre au meeting. Quel rôle joue le meeting dans les processus d'implantation dans la classe ouvrière et de mobilisation de celle-ci voulus par LO ?

Pour apporter l'ébauche d'une réponse à ces questionnements, nous nous appuyons sur les matériaux issus d'une enquête de terrain. La perspective théorique choisie implique un travail d'observation ethnographique de long terme qui ne peut se réduire à de l'observation participante lors des meetings. Insérée dans un groupe de militants, nous avons observé de nombreuses activités militantes parmi lesquelles les meetings, réunions publiques et « banquets » de Lutte Ouvrière durant la séquence électorale du printemps 2012. Ces observations des meetings permettent de décrypter les propriétés sociales des participants, leurs rapports à LO, mais aussi d'appréhender la rencontre entre une organisation partisane et son public. Le regard s'est alors plus particulièrement porté sur la mise en scène du collectif militant, sur les « sollicitations identitaires »⁴ et les « genres discursifs »⁵ mobilisés tant dans les discours portés à la tribune - intégralement retranscrits-que dans les discussions entre les participants. Si l'observation proprement dite des meetings est enrichissante en bien des points, c'est plus encore la mise en perspective de ces meetings dans le spectre des diverses activités militantes de LO qui semble réellement éclairante pour déterminer les fonctions spécifiques de cet événement.

Les conversations de terrain et les entretiens menés ensuite, permettent d'approfondir la réflexion sur les dynamiques propres de ce public assemblé dans l'espace du meeting et sur le sens à donner à cette pratique partisane.

Lors de la séquence électorale de 2012, nous avons assisté à une dizaine de réunions publiques, meetings, et banquets-meetings, organisés par LO. Pour l'exposé qui suit, nous nous concentrerons sur deux meetings : un banquet-meeting départemental organisé pendant la campagne et le meeting national de Nathalie Arthaud au Zénith de Paris le 16 avril 2012.

Nous présenterons nos pistes d'analyse en deux temps. Il s'agit dans un premier temps de voir que le meeting participe du travail d'expansion et de reproduction de la collectivité militante. Nous nous arrêterons donc sur la fonction sociabilisatrice du meeting en réinsérant celui-ci dans les représentations du monde de LO et les processus de recrutement qui en découlent.

2 Sawicki, F., « Les partis politiques comme entreprises culturelles » in Cefaï D., *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, pp.191-212.

3 Lazar M., *Maisons rouges. Les partis communistes français et italiens de la Libération à nos jours*, Paris, Aubier, 1992, p. 187

4 Mathieu, L., « Quand la sociologie de l'action collective rencontre les identités : état des lieux et perspectives » in Arnaud, L., Ollitrault, S., Rétif, S., Sala Pala, V., *L'action collective face à l'imbrication des rapports sociaux. Classe, ethnicité, genre*, Paris; L'harmattan, 2009, p.39

5 Cefaï D., *Pourquoi se mobilise t-on ? Les théories de l'action collective*, La découverte, Paris, 2007, p. 643

Dans une deuxième partie, nous proposerons une analyse du meeting électoral comme espace-temps d'investissement d'un groupe social. Il s'agira donc de penser la place du meeting dans le système rationnel de l'organisation qui se donne pour objectif la transformation révolutionnaire de la société par les classes populaires. Comment le meeting électoral peut participer de la réalisation de cet objectif ?

1. Les meetings au service du travail d'expansion de la communauté partisane ?

Lors des meetings de Lutte Ouvrière, le public est au rendez-vous, et surtout, les classes populaires y sont présentes. Mais elles ne sont pas hégémoniques. Des représentants des fractions dominées de la société sont mêlés à des personnes qui de par leur habillement, leur posture, leur parler, ressemblent davantage à des étudiants ou des enseignants.

De même quand certaines franges du public composées des militants semblent sereines dans cet environnement, d'autres semblent perdues ; on note ainsi que certains membres de l'auditoire veillent à ne pas perdre de vue leur voisin de meeting. Militants et sympathisants, enseignants et ouvriers de l'automobile forment ainsi des duos dépareillés ou des groupes hétéroclites.

On peut donc parler d'une certaine hétérogénéité avec une dualité sociale et une dualité statutaire. Pour apporter des éclairages sur cette double dualité, il convient de revenir sur la sociographie de l'organisation, les grilles de lecture dominantes dans cette formation politique et ses prétentions de recrutement qui en découlent.

Pour comprendre les ressorts du meeting comme face à face entre une organisation partisane et son groupe social de référence, il convient de remonter en aval pour réinscrire le meeting dans les stratégies d'implantation sociale de Lutte Ouvrière.

1. Chausser les lunettes de Lutte Ouvrière pour y voir plus clair⁶

Pour comprendre les meetings de LO, il convient d'étudier la grille de lecture du monde social mobilisée par les militants de la formation trotskiste. Quel travail de déchiffrage et d'analyse des mécanismes de production du système social est perceptible dans les écrits de Lutte Ouvrière et dans les discours tenus par les militants lors des entretiens ?

Les « diagnostics »⁷ mobilisés par l'organisation au fil des trente dernières années ont, à première vue, peu évolué. L'organisation reste attachée à une analyse classiste de la société : LO produit et mobilise une vision clivée du monde social. La place occupée dans la production est déterminante pour le classement des individus. La formation trotskiste se range du côté des « exploités », des « prolétaires », de la « classe ouvrière ». Derrière ces mots vieillissés, les réalités de ses grilles interprétatives ont cependant quelque peu évolué. On peut parler d'un affinement de ses grilles de lecture. Et d'un élargissement des contours de son groupe social de référence.

L'évolution du groupe social de référence : de la classe ouvrière aux classes populaires ?

On observe au fil des années une acception de plus en plus large de l'expression «travailleurs, travailleuses».

Ainsi, si l'évocation des enseignants dans les productions écrites de LO, est rare jusqu'au milieu des années 1990, les luttes de l'Éducation Nationale sont largement commentées ensuite. Les enseignants semblent être progressivement inclus dans la sphère des travailleurs auxquels LO entend s'adresser.

6 Pour une approche de l'évolution des représentations du monde social élaborées par LO au fil des trente dernières années, nous nous appuyons sur une étude diachronique de la revue *Lutte de classe* sur la période 1980-2012

7 Snow, D., « Analyse de cadres et mouvements sociaux » in Cefaï D., Trom, D., (dir.) *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Editions de l'EHESS, Paris, 2001, pp.27-51.

Parallèlement à cette inclusion des classes moyennes qui ne dit pas son nom, on observe une attention renouvelée de Lutte Ouvrière aux fractions les plus défavorisées de la société, les exclus et semi-exclus du monde du travail : chômeurs et précaires. Ceci amène progressivement LO à penser son groupe social de référence en termes de « populations défavorisées », « d'habitants des quartiers populaires ». La grille de lecture liée au monde du travail laisse donc une petite place à une prise en compte de la fragmentation structurelle qui touche la classe ouvrière. D'ailleurs, l'étude de son discours montre que cette expression-classe ouvrière-, tend à être remplacée par l'expression dominante « classes populaires ». LO évolue dans un environnement qui l'amène à modifier ses schèmes d'analyse, elle est pénétrée par les représentations sociales, médiatiques et scientifiques qui tendent à penser au pluriel le monde des dominés.

Bien que Lutte Ouvrière s'en défende, on peut noter une évolution des cadres d'interprétation du monde social et une inclusion progressive dans son groupe de référence de groupes sociaux qui jusque là n'en faisaient pas partie. Cela dit, les militants de LO côtoyés semblent mettre en avant une fraction des classes populaires : les ouvriers, entendus au sens traditionnel du terme, c'est à dire les travailleurs productifs. Un militant dit ainsi en entretien :

« Oui on pourrait dire les classes populaires ce sont tous ceux qui gagnent moins de 1600 euros par mois, le salaire médian mais...après la différence c'est entre la classe ouvrière qui peut arrêter la production et les autres. Les profs, si ils font grève ça se verra dans vingt ans. On s'en fiche alors ce n'est pas notre priorité. Moi j'étais prof, des profs il y en a plein ici »⁸

Cet extrait d'entretien tend à montrer qu'il y a bien une hiérarchisation des classes populaires dans l'analyse théorique de LO. En outre, il nous invite à confronter ces grilles d'analyse du monde social et la sociographie de l'organisation.

S'ancrer dans les mondes populaires comme priorité de Lutte Ouvrière

Les études menées sur la formation trotskiste tendent à noter un taux conséquent d'employés et d'ouvriers mais également un renforcement du poids des enseignants et des retraités⁹.

Ceci apparaît nettement quand l'on s'intéresse aux profils socioprofessionnels des candidats de LO aux élections locales. Cet affaiblissement est encore plus significatif lorsque l'on s'intéresse aux effectifs militants, ce qui était possible dans le cadre de notre enquête de terrain. Dans le groupe de militants suivi pour les besoins de la recherche, nous notons la présence d'employés communaux, d'employés des assurances, de techniciens et d'enseignants du secondaire et du supérieur mais surtout une nette surreprésentation des retraités. On peut donc relever le faible pourcentage d'ouvriers, de « cols bleus » chers à l'organisation.

L'organisation entend étendre son influence dans les mondes populaires. Les discours des militants, à l'approche du meeting, sont éclairants sur ce point : ils souhaitent réunir un public qui soit à l'image de leur groupe social de référence. Il ne s'agit pas seulement de « faire nombre », il s'agit de « faire populaire » :

« Franchement voir venir les curieux du NPA, du PCF, les bobos et tous les militants associatifs que l'on rencontre partout, c'est bien mais c'est pas ce qui nous intéresse, on veut des vrais gens nous »¹⁰.

8 Entretien avec Alain, militant Lutte Ouvrière depuis 1968, meeting-banquet de LO, Octobre 2011

9 Choffat, T., « Lutte Ouvrière entre continuité et renouvellement » in De Waele, J.M., Seiler, D.L., (dir.), *Les partis de la gauche anticapitaliste*, Economica, Paris, 2012

10 Entretien avec Alain, op. cit.

Pour modeler le futur public du meeting conformément à leurs vues, les militants vont s'atteler à mobiliser au sein de leur milieu de sympathisants. Pour comprendre les propriétés sociales de celles et ceux qui vont se déplacer au meeting, il convient donc de réinsérer la mobilisation pour le meeting dans le temps long du recrutement opéré quotidiennement par les militants pour renforcer leur implantation dans les mondes populaires.

Il convient de rappeler que le mode d'action traditionnel de LO consiste en la diffusion de «bulletins d'entreprise» à la sortie des lieux de travail. Les militants rencontrés diffusaient ainsi des tracts bimensuels à l'hôpital public, à France Télécoms et au sein d'une entreprise de fabrication de verrerie. Ces tracts sont distribués de façon «mesurée», les militants repèrent les travailleurs intéressés. S'établit alors une relation particulière entre le militant-généralement extérieur à l'entreprise- et le sympathisant. Le militant va alors suivre le sympathisant de manière régulière. Après des invitations dans des cafés pour des discussions informelles, il va lui proposer des séances de cinéma, des lectures de romans engagés. C'est autour de cette « stratégie du bouton de veste »¹¹ que se joue le recrutement à Lutte Ouvrière.

Ces sympathisants qui gravitent autour de l'organisation-ou plutôt, autour desquels l'organisation gravite- sont pensés par LO comme un bien très précieux. «On y tient comme à la prune de nos yeux» s'exclame un militant. Ils forment le premier cercle concentrique autour du noyau partisan.

Les militants notent néanmoins les limites de cette pratique militante face aux transformations affectant les classes populaires :

« Avant dans l'usine où j'interviens c'était 1500 ouvriers, maintenant c'est 300 donc.. Et puis il y a les intérimaires mais on leur court après. Il y en a un je lui ai donné rendez-vous quatre fois. Il n'est venu qu'une fois. Il m'a dit "je suis désolé la boîte, elle m'a appelé pour du boulot". C'est ça qu'a changé »¹².

Si le « travail d'entreprise » constitue une pratique centrale, LO initie donc une nouvelle manière de s'implanter en milieu populaire : l'intervention dans les villes ouvrières pour s'adapter à l'évolution de certaines franges de leur groupe social de référence. Tous les deux mois, les militants de LO installent leurs chapiteaux, leurs banderoles dans des lieux de passage. Cette nouvelle forme d'intervention, qui ne fait pas partie du répertoire d'action traditionnel de LO, vise à toucher des populations inatteignables au sortir des grandes entreprises. Ceci n'est pas sans rappeler les «points de rencontres» du PCF où jusque dans les années 80, les militants communistes distribuaient des tracts et du café et surtout établissaient des contacts avec la population locale. Les liens noués par les militants LO lors de ces «activités locales» sont plus lâches que ceux établis à la sortie des entreprises. Les militants entendent ainsi montrer une présence, solliciter des témoignages sur les conditions de vie ou de travail, «de prendre le pouls»¹³. Il ne s'agit plus vraiment d'enrôler des travailleurs, il s'agit également de renforcer les contacts avec « des habitants», «des voisins». Les militants expriment la nécessité de recréer du lien dans une société où prédomine l'individualisme.

L'observation participante nous permet de voir que les interactions qui se déroulent ici se font sous le sceau d'une certaine familiarité. Parmi les militants, les passants reconnaissent un voisin serviable, ou un enseignant qui a aidé la petite dernière pour son exposé d'histoire. Ces observations révèlent donc des

11 Expression indigène employée par plusieurs militants : «On attrape un gars et on le lâche plus, c'est la stratégie du bouton de veste». Entretien avec Alain, op. cit.

12 Entretien avec Alain, op. cit.

13 Conversation de terrain lors d'une diffusion de tracts. Février 2012

relations d'attachements mutuels, des liens d'entraide entre militants et habitants, autant d'éléments diffus et pluriels de sociabilité qui peuvent être appréhendés comme des leviers d'une future participation militante. Néanmoins le degré de proximité entre sympathisants et militants qui semble en découler est moindre que dans le cas des sympathisants d'entreprise. Ces sympathisants de quartier constituent donc la frange périphérique du « milieu partisan »¹⁴.

Tous participent à faire vivre l'organisation : ils sont sollicités pour compléter une liste électorale lors des échéances municipales, se rendre à la fête nationale de LO à Presles et bien sûr participer aux meetings lors des périodes électorales.

2. Le meeting comme rendez-vous des « amis de Lutte Ouvrière »

Amener les sympathisants des classes populaires

Le meeting constitue un moment de vérification de l'implantation, un moment d'évaluation du travail militant de long terme mené en amont.

Conscients des obstacles¹⁵, les militants ne comptent que peu sur la venue spontanée des membres de leur groupe social de référence. Dans la période précédant l'événement public, les militants invitent donc individuellement les sympathisants rencontrés à la sortie des usines ou lors des diffusions de tracts dans les quartiers populaires à venir au meeting. Les incitations à la participation au meeting se font souvent dans le cadre d'espaces de « micro mobilisation »¹⁶ entendus comme les rencontres en face-à-face au cours desquelles des individus entreprennent d'en convaincre d'autres.

Le militant téléphone à un sympathisant, lui propose un rendez-vous au cours duquel il l'invite à se joindre à lui lors du meeting. La réunion publique est alors présentée comme un événement festif, un grand moment qu'il ne faut pas manquer.

Notre étude permet de noter les réticences des sympathisants des classes populaires à l'encadrement partisan. Malgré les relations qui l'unissent au militant LO, le sympathisant va souvent rejeter la proposition, se montrer indécis, remettre à plus tard sa décision. Ceci révèle un certain éloignement du meeting du champ des activités des mondes populaires contemporains.

Face à ces réticences, le militant se montre insistant et va prendre toutes les précautions pour réduire les coûts de participation du sympathisant. Chaque militant propose ainsi à son « contact » de le retrouver pour qu'ils se rendent ensemble sur le lieu du meeting parfois éloigné des lieux de vie et de sociabilité du sympathisant. Il assure également à son interlocuteur qu'ils auront le temps d'aller « boire un coup » avant ou après le meeting. Le meeting se trouve ainsi marqué du sceau d'une certaine familiarité.

Dans ces espaces de micro mobilisation, le militant rassure également son interlocuteur : il lui promet qu'ils passeront la soirée ensemble, « qu'il ne le lâchera pas ». Le sympathisant sera donc « bichonné ».

Cette étude des processus d'invitation aux meetings électoraux permet d'affiner la réflexion sur les liens qui unissent militants et sympathisants. L'inégalité des statuts ici nettement perceptible n'est pas sans faire écho aux réflexions sur les « militants par conscience » et les « bénéficiaires »¹⁷. Les militants tiennent pour acquis la moindre disposition à l'engagement des sympathisants issus des fractions sociales dominées. Les facilitations pratiques et l'inscription symbolique du meeting dans le champ des activités ordinaires révèlent, néanmoins, davantage une réelle proximité et une grande considération qu'une

14 Par « milieu partisan », nous entendons « l'ensemble des individus et des groupes dont les activités contribuent sans que cet objectif soit nécessairement visé à faire exister un parti donné ». Cf. Sawicki, F., art. cit., p. 204.

15 Des militants citent *Le cens caché* de Daniel Gaxie.

16 Gamson, W., Fireman, B., Rytina, S., *Encounters with unjust authority*, Homewood, The Dorsey Press, 1982

17 McCarthy, J.D, et Zald, M., (1977) ; Pierru, E. (2009)

quelconque forme de paternalisme.

L'îlot meeting dans le « confinement communautaire partisan »¹⁸ de Lutte Ouvrière ?

Si l'observation participante permet de déceler des dualités statutaires et sociales, un autre élément frappe le chercheur : nulle trace d'un repli de l'organisation sur elle-même dans l'espace du meeting. Il existe donc un décalage entre la réputation sectaire et austère de LO et l'image donnée à voir dans les marges du meeting.

«On n'entre pas à LO comme au NPA» nous ont souvent fait remarquer les militants.

En effet, le processus d'intégration à l'organisation est relativement long, actif et coûteux pour la personne qui s'engage. Le processus suppose de "faire ses preuves" avant d'être reconnu par les autres comme un militant à part entière. Il nécessite un long travail de formation politique et un travail laborieux d'apprentissage du fonctionnement interne du groupe.

Les observations amènent à penser que les meetings de LO n'ont pas pour fonction de permettre l'intégration au parti proprement dit, ils permettent l'inclusion dans un collectif sympathisant périphérique : « Les amis de Lutte Ouvrière ».

Sympathisants et militants : faire prendre la greffe.

Lors de l'initiative publique que constitue le meeting électoral, tout est fait pour que le nouveau venu, escorté par un militant LO, se sente bien. Il est un hôte choyé.

Ici la convivialité est le maître-mot. Les meetings locaux de LO sont souvent associés à des «banquets», pratique qui a longtemps fait partie du répertoire militant du PCF mais que celui-ci a progressivement délaissée. L'ambiance est spontanée et populaire. Durant le meeting, militants et sympathisants vont échanger leurs impressions par quelques paroles et par des jeux de regards approuvateurs. Durant le banquet, radio-crochets et cours de salsa viennent animer la soirée loin de l'image d'austérité associée à Lutte Ouvrière.

Le meeting comme moment festif, apparaît donc comme un événement susceptible d'alimenter et de confirmer la solidarité entre militants et sympathisants. Il s'agit de conforter le sentiment des sympathisants d'appartenir à la grande famille des « Amis de Lutte Ouvrière » pour renforcer la cohésion du milieu partisan.

Dans l'espace du meeting comme espace de coprésence des militants et des sympathisants, il convient de s'interroger sur les temps de micro-mobilisation. Les meetings sont autant d'espaces dans lesquels les militants sont susceptibles de convertir les sympathisants aux vues de l'organisation.

À une échelle micro-sociologique, la tentative de faire exister un « nous » entre l'organisation et son public-cible peut être perçue à travers l'étude des conversations entre militants de LO et sympathisants dans les marges du meeting (trajet, banquet).

Si les militants se font locuteurs, les sympathisants sont davantage récepteurs. Dans ces échanges entre militants et sympathisants, nous remarquons l'activation d'une diversité d'identités, ce qui révèle deux types de relations entre militants et sympathisants :

1/ Les « nous » renvoient souvent à une identité de classe dans les conversations impliquant des militants et des travailleurs d'entreprise étroitement suivis par LO : «c'est nous qui trimons, pas les patrons et c'est eux qui profitent », « nous les travailleurs ». Il s'agit de profiter du moment du meeting pour poursuivre un travail militant de recrutement.

18 Sainsaulieu, I., « Le communautarisme politique - Le phénomène de l'appartenance collective à Lutte Ouvrière » in Esprit critique, Automne 2007, Vol.10. N°1

2/ Nous remarquons également de nombreuses références à des « communautés » jusque là ignorées par la formation trotskiste. L'activation d'identités territoriales dans les discussions avec les sympathisants de quartier n'est pas rare : « Nous habitants du quartier *** », « Nous ce n'est pas pareil, nous on est de B*** » . La présentation d'eux-mêmes des militants dans ces contextes de micro-mobilisation est sur ce point assez révélateur. Certains militants issus des quartiers populaires jouent sur des registres identitaires multiples.

Ce n'est donc pas uniquement à travers l'identité de classe, ciment identitaire de l'organisation que l'inclusion au collectif des « Amis de Lutte Ouvrière » se fait. Les sympathisants ici réunis sont susceptibles de s'identifier au collectif sur des bases diverses.

Rien ne nous permet de penser l'activation de ces identités comme une stratégie visant à se plier aux cadres d'identité des mondes populaires. Les « nous » se confectionnent de manière interactive. La vision du monde des militants de LO n'est pas une donnée figée, elle se nourrit des interactions avec ces sympathisants sur le temps long des processus d'implantation dans les mondes populaires.

Les meetings de LO sont des espaces dans lesquels se reflètent la pluralité des relations nouées entre LO et les membres des classes populaires. Il s'agit parfois de relations entre un militant et un sympathisant mais bien souvent de relations «entre collègues» ou «entre voisins». Les réunions publiques sont donc des espaces de coprésence où se poursuivent les interactions entre l'organisation et son public-cible.

Les marges du meeting ne sont donc pas pensées comme des espaces d'homogénéisation du milieu partisan, la priorité va davantage au renforcement des liens de sociabilité dans leur diversité.

Les interactions observables entre militants et sympathisants dans les marges du meeting visent donc à renforcer l'attachement au collectif militant des «Amis de Lutte Ouvrière» et non pas nécessairement à Lutte Ouvrière. Les meetings de LO peuvent être appréhendés comme un espace de constitution d'un «entre soi sympathisant-militant».

Inscrire les meetings de LO dans le temps long du processus de recrutement permet d'approfondir l'étude des propriétés sociales et militantes des participants mais également de donner du sens aux formes prises par le meeting.

Au terme de cette première partie, il convient de mettre en lumière deux fonctions des meetings de LO. Ils constituent tout d'abord un espace de réassurance des militants dans leur capacité d'implantation dans les mondes populaires. Ils représentent, en outre, un espace-temps d'approfondissement de la sociabilisation partisane des sympathisants.

Les meetings participent donc d'une certaine manière au travail d'expansion et de reproduction de l'organisation partisane pensée comme un collectif militant.

Cependant les meetings de LO ne sont pas seulement des fêtes populaires qui renforcent la confiance des militants dans leurs pratiques d'implantation. Les meetings électoraux visent des fins concrètes. Comme le rappelle le paradoxe de Gouldner, une organisation politique n'est pas seulement un système naturel- un collectif militant- mais également un système rationnel offert à une logique instrumentale en vue de la réalisation d'objectifs.

Les meetings de LO s'inscrivent donc dans une logique rationnelle qui vise à l'alignement des vues des participants sur celles des organisateurs dans des buts précis. L'observation des meetings révèle donc les rôles sociaux que les organisateurs assignent à l'auditoire.

II. Le meeting comme investiture des classes populaires ?

Lutte ouvrière ne se contente pas de dénoncer les inégalités sociales : elle voit dans les classes populaires, le groupe social à même de mener une révolution se donnant pour finalité la mise en place d'une société communiste. Au delà du diagnostic d'une société basée sur l'exploitation, LO établit donc un « pronostic »¹⁹ : un scénario de réparation dans lequel les classes populaires tiennent le premier rôle.

Comme les républicains de la III^{ème} République voulaient transformer l'individu en citoyen²⁰, l'organisation trotskiste a également un projet pour le public de ses meetings. LO voit dans le meeting électoral l'opportunité de contribuer au travail militant de transformation de la classe ouvrière spectatrice en une classe ouvrière combative. Avoir des affinités avec une organisation est une chose, devenir les militants combattifs de la révolution prolétarienne en est une autre.

Il convient de noter que la formation tient une place centrale à LO. Nul ne devient militant sans avoir préalablement acquis des savoirs conséquents sur l'histoire du monde ouvrier. L'accent est notamment mis sur l'histoire puisque comme organisation marxiste, LO considère qu'un phénomène ne peut être compris qu'en regard de la société qui l'environne et que cette société elle-même doit être analysée comme un moment d'une évolution historique. Dans le processus d'intégration des militants à l'organisation, l'idée est de donner une formation à ceux qui n'en n'ont pas et de modifier dans un sens marxiste celle de ceux qui en ont une afin de disposer d'une avant-garde combative.

Il convient donc d'examiner les meetings à travers la pluralité des objectifs que lui assignent les organisateurs. Comment au delà de l'objectif traditionnel de conquête d'un électorat, le meeting participe du projet organisationnel de préparation de la Révolution ?

1. Lutte Ouvrière, « entrepreneur d'identité »²¹, populaire

Les organisations partisans ne sont pas de simples réceptacles du social, elles sont susceptibles de concourir à entretenir ou à atténuer les clivages sociaux voire de les redéfinir.

Les meetings de Lutte Ouvrière sont un espace d'activation du clivage de classe chez les sympathisants. Ils constituent pour LO une opportunité de transmettre sa vision du monde social contemporain.

Les orateurs vont ainsi dénoncer les discours annonçant la fin de la lutte des classes. Certains sociologues vont notamment être pris pour cible. Les orateurs du meeting vont s'employer à démontrer la validité de leur schème d'analyse pour contrer les discours dominants actant de la mort de la classe ouvrière. Bien que l'identité de classe ait perdu de sa consistance, aux yeux de ceux et celles auxquels l'organisation entend s'adresser, LO persiste. En « entrepreneur d'identité », la formation trotskiste va s'employer à faire exister l'identité de classe au détriment d'autres identités collectives basées sur la religion, l'ethnicité, la langue, la nationalité. Parmi la pluralité des identités dont peuvent se revendiquer les membres des classes populaires ici assemblées, c'est sur l'identité de classe que LO entend recruter. Les orateurs vont donc s'employer à gagner à l'identité ouvrière, les femmes de ménages, peintres en bâtiment, habitants de la cité**, chômeurs et femmes voilées, assemblés dans l'espace du meeting. Il s'agit de « Réorganiser l'échelle des identifications sociales pertinentes à des degrés variables pour des individus »²² au profit de l'identité de classe.

Outre les interpellations explicites, et les « Nous » inclusifs²³, comme dans le cadre des conversations

19 Snow, D., art. cit. p.41

20 Cossart, P., *Le meeting politique, de la délibération à la manifestation*, (1868-1939), Rennes, PUR, 2010, p. 161-195

21 Saada, E., « Les territoires de l'identité. Être juif à Abreville », Genèse, vol 11, 1993, pp.111-136

22 Gould, R., *Insurgent identities : Class, community, and protests in Paris from 1848 to the Commune*. Chicago, University of Chicago Press, 1995

23 Nathalie Arthaud, meeting départemental, janvier 2012 : «*Travailleurs, travailleuses, oui je commence par ces mots,*

ordinaires entre militants et sympathisants d'entreprise, les discours des orateurs des meetings vont narrer les attaques anciennes et récentes contre la classe ouvrière et les luttes victorieuses de celle-ci afin de convaincre l'auditoire de la pertinence des frontières activées par l'organisation.

Parmi les conversations identitaires, Daniel Cefai distingue plusieurs « genres discursifs » ; certains éléments de discours des orateurs peuvent être assimilés aux « *Histoires édifiantes sur les atrocités de la guerre qui visent à provoquer un sentiment d'horreur et d'injustice, à justifier affectivement et éthiquement la cause poursuivie et à insuffler la force de conviction et de l'énergie aux acteurs* »²⁴. Les discours portés vers les classes populaires réunies le temps d'un meeting visent à réveiller la conscience populaire.

Ce travail de « conscientisation » est pensé comme la première étape du processus de mobilisation de la classe ouvrière.

Ces recadrages identitaires précisent les contours du public prioritairement visé. Eut égard à la simplicité des références historiques et au caractère basique des argumentaires, il apparaît que les orateurs de LO font le choix de s'adresser aux franges du public les plus distantes de l'organisation mais également les moins éduquées scolairement. Le meeting est utilisé pour donner des éléments de compréhension sociale à un public qui n'a ni formation scolaire ni formation militante. Les discours semblent donc davantage s'adresser à la frange périphérique du milieu partisan, les sympathisants qui sont plus liés à LO par affinité amicale que par conviction idéologique.

Un militant note ainsi :

*« C'est sûr qu'il y en a plein ici qui ont vont voter Front de gauche, ce n'est pas très grave, ce n'est pas l'essentiel, mais c'est à nous de les convaincre »*²⁵.

Il s'agit donc pour la formation trotskiste de prêcher les sympathisants mal convaincus.

2. La stratégie spéculaire dans la formation de révolutionnaires ?

Ce travail de conviction et d'alignement d'identité vise deux objectifs en aval du meeting. Les organisateurs entendent, d'une part, susciter l'adhésion immédiate à la candidate LO comme représentante des classes populaires sur la scène électorale et d'autre part pousser à la mobilisation sur le long terme.

LO tente de convaincre le public assemblé de la légitimité de l'organisation à parler en son nom dans la campagne électorale. Il s'agit de justifier sa prétention « tribunitienne »²⁶ et de s'assurer la fidélité électorale du public assemblé. Néanmoins, dans le « pronostic », de LO, les élections constituent une étape non négligeable mais insuffisante. Le renversement de l'ordre établi restant l'objectif poursuivi.

Pour mobiliser à ces deux fins dans l'espace du meeting, l'organisation va s'employer à susciter de l'identification par le biais d'une stratégie spéculaire : le public doit se reconnaître dans les orateurs.

Donner la parole aux classes populaires

L'attention portée par l'organisation au profil social des orateurs de ses meetings doit être mise en regard d'un effort de proximité permanent. Les stratégies de présentation de soi des militants sont ainsi assez éclairantes :

comme le fait Arlette Laguiller depuis toujours et pour les mêmes raisons. En effet, nous nous adressons avant tout à celles et ceux de notre camp, aux exploités, à ceux qui n'ont pour vivre que leur force de travail »

24 Cefai D., op. cit. p.643

25 Entretien avec Henriette, militante LO depuis 1980, janvier 2013

26 Lavau, G., in Bon, F., *Le communisme en France*, Presse de la FNSP, 1970

« L'essentiel c'est de paraître comme tout le monde. On veut être des travailleurs qui s'adressent à des travailleurs. Pas des gens bizarres. L'essentiel de ne pas passer pour un hurluberlu, d'avoir le même langage que les gars à qui tu parles »²⁷

La simplicité est de rigueur et les militants qui dérogeraient à cette règle sont rappelés à l'ordre par les militants plus expérimentés. Un militant étudiant raconte :

« Une fois, je me suis ramené à une diff [à la sortie d'une usine] en jean baggy , style étudiant quoi ! Et ben on m'a dit que la prochaine fois faudrait que j'évite cette tenue décontract »²⁸

L'image donnée d'elle-même par l'organisation dans les meetings suit les mêmes règles. LO porte une attention toute particulière au profil social des orateurs de ses meetings.

Si la formation trotskiste valorisait le profil socioprofessionnel d'Arlette Laguiller conforme aux représentations des mondes populaires de l'organisation²⁹, le choix de Nathalie Arthaud, enseignante du secondaire comme porte-parole complexifie la mise en scène et la mise en parole d'une proximité sociale de l'organisation et des classes populaires.

En écho à l'évolution des représentations sociales de LO, les tribunes d'orateurs des meetings sont plurielles et la candidate s'efface longuement pour donner la parole à des travailleurs choisis pour incarner la diversité des classes populaires : une infirmière, une cheminote, un ouvrier de PSA..

L'ordre de passage des intervenants est assez éloquent. Le travailleur productif est mis à l'honneur, ce qui recoupe nos allégations quant à la hiérarchisation des classes populaires dans les représentations sociales des militants de LO. Employés de la fonction publique et des transports, vont ainsi prendre la parole mais c'est le militant ouvrier de l'automobile, plus expérimenté qui va enflammer la salle. Tout est fait pour que l'identification se fasse à ce travailleur au parler populaire.

L'attention portée aux actes de discours accomplis est assez éclairante : quand le discours de Nathalie Arthaud, véritable argumentaire théorique, se conforme aux codes médiatiques, les interventions introductives des travailleurs relèvent davantage du témoignage, forme discursive populaire. Les travailleurs conviés à la tribune vont donc exprimer toute la dureté de leurs conditions de travail, la fatigue, le «ras le bol».

Les organisateurs ne se contentent donc pas de parler les classes populaires³⁰, ils sont les classes populaires.

En donnant la parole à ces militants, LO les valorise et met à l'honneur ceux et celles qui se reconnaissent en eux. La stratégie spéculaire est en marche : le public peut se reconnaître dans l'organisation trotskiste.

En suscitant l'identification du public à ces «représentants d'un soir» de l'organisation, c'est tant la persuasion de la légitimité de la candidature de N. Arthaud que l'adhésion à la cause révolutionnaire-qui est recherchée.

L'injonction à l'action : le public rédempteur.

Le public du meeting n'est pas seulement invité à arbitrer le jeu électoral par son vote, il est

27 Entretien avec José, militant LO depuis 1968, novembre 2012

28 Entretien avec Sofian, militant LO depuis 2011, janvier 2013

29 Document INA, clip de campagne d'Arlette Laguiller, 1974 :« *Je suis la seule femme mais aussi la seule travailleuse, certains seront peut-être choquée qu'une secrétaire dactylo se présente* »

30 Mischi, J. « Au nom des ouvriers. Quelle représentation politique des classes populaires ? », médiapart, mai 2012

convié à la lutte par les orateurs. Les appels au vote laissent une place importante aux injonctions à l'action revendicative des classes populaires. Les militants présents à la tribune sont tous-excepté Nathalie Arthaud- les représentants de luttes en cours : ils sont non seulement des représentants du peuple, mais des représentants d'un peuple combatif.

La stratégie spéculaire ne vise pas seulement une identification sociale mais une identification aux militants. Si les orateurs expriment leur compréhension des causes de l'attentisme de son groupe social de référence-chômage, précarité, ils ne l'excusent pas non plus. Les récits de lutte, de manifestations, de grèves qui se succèdent à la tribune sont là pour montrer les possibilités d'action et sortir le peuple de son apathie. Ces discours ne sont pas portés pour susciter l'admiration et les applaudissements du public, ils entendent susciter l'action, enjoindre à la mobilisation.

Il ne s'agit pas seulement de récits narratifs, une visée performative leur est associée : la parole doit transformer un public de spectateurs en acteurs du changement :

« Pour une fois qu'on a tous ces travailleurs, il faut le dire le vrai message qu'on veut leur faire passer, il s'agit pas de tourner en rond, il faut leur dire ce qu'on voudrait dire à tous les travailleurs, qu'on a besoin de tous se mobiliser »³¹

Le public comme représentant des classes populaires se voit investi d'un rôle : défendre ses propres intérêts en se mobilisant. Il s'agit de lui faire endosser la cause pour laquelle LO se bat.

Derrière cette investiture des participants au meeting comme acteurs du changement, c'est la vision rédemptrice des classes populaires de LO qui transparait : les classes populaires sont le « sujet historique »³² de la transformation sociale voulue par LO.

Ceci va bien au delà d'une stratégie de recrutement ou de fidélisation d'un électorat. Dans le scénario même de LO, c'est à travers le dépassement de l'organisation partisane et du système que l'objectif ultime -la société communiste- peut être atteint.

Au terme de cette seconde partie il convient de faire le bilan de la visée pédagogique imputée aux meetings de LO. Quelques mots sur la manière dont ces injonctions à l'action sont réceptionnées par le public. Il convient pour ce faire d'aller au delà de l'étude des vifs applaudissements de la salle pour conclure à la conquête d'un public.

En aval du meeting, militants et sympathisants vont échanger leurs impressions, souvent dans le cadre d'un banquet ou autour d'un verre pris au café du coin.

Les discours semblent trouver une résonance dans le vécu des sympathisants venus assister au meeting. Ils suscitent des témoignages personnels. À la suite du meeting, collègues, voisins et connaissances expriment une certaine fidélité à LO, ce qui révèle la satisfaction d'être venu sans toutefois déclencher l'enthousiasme.

Le meeting de LO en ce qu'il permet au sympathisant d'entendre un discours sensiblement différent de celui de son « contact LO », constitue une étape accélératrice dans l'appropriation des vues de la formation partisane par le sympathisant et dans l'identification de celui-ci au collectif militant.

Le meeting ne constitue néanmoins ni un début, ni une fin dans le travail militant. Cet événement public s'inscrit simplement dans l'aride processus de formation, de mobilisation et de recrutement-un vrai travail de Sisyphe- auquel LO se dédie.

31 Entretien avec Anète, militante LO depuis 1980, janvier 2013

32 Expression marxiste utilisée par Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki in Lefebvre, R., Sawicki, F., *La société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Paris, Éditions du Croquant, 2006, p. 222

Aux yeux du chercheur, l'événement « meeting électoral » ne permet donc pas la transformation du public d'un soir en l'acteur du grand soir mais il participe du processus de fidélisation réciproque entre LO et sa base sociale, les classes populaires.

Conclusion

Pour comprendre ce que sont les meetings de LO, notre fil conducteur consistait à replacer cette pratique militante dans une étude des rapports du courant politique avec son groupe social de référence. L'analyse des meetings de Lutte Ouvrière révèle le caractère fécond de l'inscription de cette pratique partisane dans un double univers : celui des perceptions dominantes du monde social au sein des partis et celui des répertoires militants.

Les meetings électoraux sont également des événements singuliers, qui se déroulent en marge des temps et espaces du militantisme quotidien ; ils ont leur dynamique propre. Le chercheur se doit de les observer au microscope, selon les préconisations goffmaniennes³³. Ceci permet d'approfondir l'étude des relations entre une formation partisane et son groupe social de référence et de percevoir les univers de sens spécifiques qui émergent de cet espace-temps.

Cette double perspective permet d'appréhender le meeting comme un espace où se révèlent tant la perméabilité que l'adaptation stratégique du parti à son groupe social de référence.

Les meetings sont donc des événements « plastiques » : la forme prise par les meetings électoraux est le fruit des interactions spécifiques d'une organisation avec son environnement social.

Cette remarque amène à pointer des insuffisances de notre communication. Une comparaison à deux niveaux permettrait de prolonger et d'affiner les pistes d'analyse présentées :

1. Une analyse sociétale qui appréhende les partis comme des entreprises culturelles, appelle une inscription des meetings dans des contextes locaux. Au delà de l'apparente uniformité de Lutte Ouvrière, cette organisation connaît des variations sociographiques et militantes sensibles selon les configurations locales. Les ancrages sociaux sont différents. Il conviendrait donc de comparer des meetings locaux de Lutte Ouvrière selon la méthode des « contrastes dramatiques » afin de voir comment l'image populaire donnée à voir dans l'espace des meetings et les discours portés sont différenciés et/ou modulés selon les circonstances.
2. Les formes prises par les meetings de Lutte Ouvrière gagneraient également à être considérées dans le contexte des interactions conflictuelles prenant place dans l'arène inter-partisane où les formations politiques cherchent à se démarquer les unes des autres dans leur prétention à incarner un même groupe social, les classes populaires. Il s'agirait d'étudier comment les liens entre organisations et classes populaires s'incarnent et se donnent à voir différemment dans les meetings de différents partis.

Bibliographie

Beaud, S., Weber, F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La découverte, 1997

Bon, F., *Le communisme en France*, Presse de la FNSP, 1970

Choffat, T., « Lutte Ouvrière entre continuité et renouvellement » in De Waele, J.M., Seiler, D.L., (dir.), *Les partis de la gauche anticapitaliste*, Economica, Paris, 2012

Cefaï D., *Pourquoi se mobilise t-on ? Les théories de l'action collective*, La découverte, Paris, 2007

33 Cefaï D., op.cit. Partie IV

- Cossart, P., *Le meeting politique, de la délibération à la manifestation*, (1868-1939), Rennes, PUR, 2010
- Fillieule O., *et al.*, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po « Références », 2009
- Gamson, W., Fireman, B., Rytina, S., *Encounters with unjust authority*, Homewood, The Dorsey Press, 1982
- Gould, R., *Insurgent identities : Class, community, and protests in Paris from 1848 to the Commune*. Chicago, University of Chicago Press, 1995
- Grelet, S., Jobard, F., Potte-Bonneville, M., « Haut, bas, fragile : sociologies du populaire » , Entrevue avec Annie Collovald et Olivier Schwartz, *Vacarme*, n°37, automne 2006.
- Lazar M., *Maisons rouges. Les partis communistes français et italiens de la Libération à nos jours*, Paris, Aubier, 1992, p.187
- Lefebvre, R., Sawicki, F., *La société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Paris, Éditions du Croquant, 2006
- Mathieu, L., « Quand la sociologie de l'action collective rencontre les identités : état des lieux et perspectives » in Arnaud, L., Ollitrault, S., Rétif, S., Sala Pala, V., *L'action collective face à l'imbrication des rapports sociaux. Classe, ethnicité, genre*, Paris; L'harmattan, 2009, pp. 23-49
- McCarthy J.D et Zald, M., « Resource mobilization and social movement : a partial theory », *American Journal of sociology*, vol. 82, 1977 , pp.1212-1241
- Mischi, J. « Au nom des ouvriers. Quelle représentation politique des classes populaires ? », médiapart, mai 2012
- Saada, E., « Les territoires de l'identité. Être juif à Abreville », *Genèse*, vol 11, 1993, pp.111-136
- Sainsaulieu, I., « Le communautarisme politique - Le phénomène de l'appartenance collective à Lutte Ouvrière » in *Esprit critique*, Automne 2007, Vol.10. N°1
- Sawicki, F., « Les partis politiques comme entreprises culturelles » in Cefaï D., *Cultures politiques*, Paris,. PUF, 2001, pp.191-212.
- Snow, D., « Analyse de cadres et mouvements sociaux » in Cefaï D., Trom, D., (dir.) *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2001, pp.27-51.